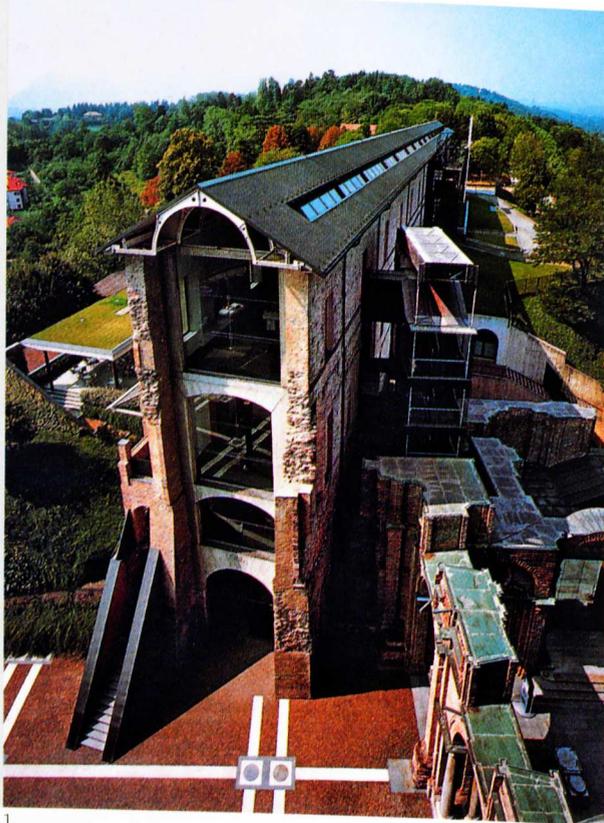


Faire, défaire, refaire l'architecture

Pourquoi et pour qui conserver ? Qu'est-ce qui mérite d'être conservé ? Est-il possible de juger des limites d'une transformation aboutissant à la suppression de parties et à l'ajout d'autres ? C'est dans ce processus continu de transformations du bâti, avec le double objectif de conserver certaines architectures afin de pérenniser leur utilisation et d'en créer de nouvelles pour permettre d'autres usages, que réside la démarche intellectuelle et professionnelle qui caractérise, depuis toujours, mon métier d'architecte : se servir des architectures existantes et y apporter de nouvelles fonctions.



Andrea Bruno
Architecte

Ci-dessus

Figure 1
La Manica Lunga du château de Rivoli (Piémont, Italie), après restauration.

Figure 2
Le château de Lichtenberg (Bas-Rhin), avec son grand volume en encorbellement qui abrite l'auditorium.



2.

Se réapproprier le monument en le restaurant et en le réaffectant

Étant donné la diversité des situations, la nature de chaque intervention est conditionnée par un ensemble de caractères inhérents au monument qui posent des limites aux choix de celui qui élabore un projet. Dès le début, il est important de s'intéresser à ce qui fait l'authenticité de l'édifice, il faut comprendre son contexte, son histoire ou encore l'épaisse trame de ses matériaux.

Le respect de l'authenticité est le concept fondamental qui sous-tend une définition non-univoque n'aboutissant pas nécessairement à la décision de conserver à tout prix chaque trace des strates du passé. Il s'agit plutôt d'en soupeser la signification, la qualité et la valeur. Bien évidemment, le terme « authenticité » n'est pas neutre. Il exprime une notion de toute évidence sujette à des fluctuations, en lien étroit avec la culture et la période historique dans laquelle un projet s'insère.

Dans cette recherche, le projet doit s'imprégner du passé tout en ayant recours aux techniques contemporaines. C'est le « projet » qui doit donner un sens au terme « restauration » qui, à son tour, doit souligner les valeurs propres du monument ou du site sur lequel on intervient. Le projet, ayant comme objectif l'ajout de nouveaux éléments architecturaux et fonctionnels, doit s'insérer de manière harmonieuse dans le monument avec les stratifications existantes tout en affirmant sa propre identité.

Page de droite

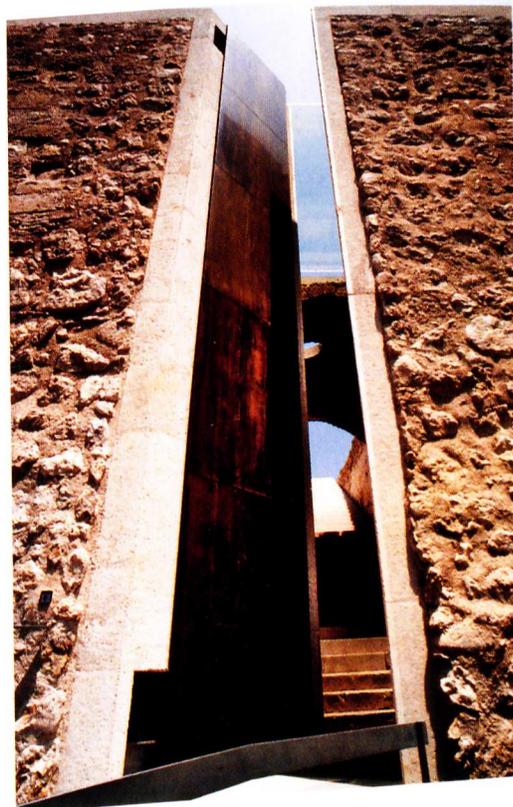
Figure 3
Le fort Vauban à Nîmes (Gard), réhabilité en université.

Figure 4
La Porte du temps, cirque romain de Tarragone (Espagne), réhabilité en musée archéologique.



La réversibilité est, en revanche, un principe philosophique de précaution, de volonté de communication avec nos descendants à qui nous voulons, peut-être de manière présomptueuse, donner une suggestion de lecture. La réversibilité ne signifie pas la précarité. Une intervention définie comme « réversible » est destinée à témoigner du respect pour les préexistences que l'on identifie et localise à notre époque.

Intervenir en syntonie avec la matière existante de l'œuvre est un choix que l'auteur d'un projet doit faire, au cas par cas, et il n'existe aucun dogme en la matière. Repérer le fil rouge qui relie les matériaux entre eux, parfois de différentes époques, dispersés par le temps et les événements, se pose comme une nécessité inéluctable du projet dans le but de parvenir à identifier les lignes directrices potentielles de l'évolution : réappropriation et réinvention se fondent dans un processus de lecture critique du réel et de sa mémoire.



1. Conçu en 1718 par Filippo Juvarra pour Victor Amédée II de Savoie, le château de Rivoli fut pensé comme un palais grandiose sur le modèle de Versailles. Brusquement interrompu, en 1734, avant l'exécution du corps central, et jamais achevé, le chantier débuta au détriment de la Manica Lunga, adjacente, longue galerie couverte de 140 mètres de longueur construite au début du xvii^e siècle comme pinacothèque pour les collections de Charles Emmanuel I^{er} et utilisée par Juvarra comme carrière de matériaux. La restauration fut effectuée en deux temps (1980-1984, 1996-1999), après des années d'abandon puis une longue occupation comme caserne militaire. Elle prévoyait de transformer le château inachevé en musée d'Art contemporain et de rétablir ce qui restait de la Manica Lunga pour en faire une galerie d'exposition.

2. Ce petit édifice de culte, réalisé en style baroque et conçu comme lieu de prière pour l'ordre féminin homonyme, fut abandonné au bout d'un siècle à peine. À partir du milieu du xviii^e siècle, la chapelle a connu diverses vicissitudes : tout d'abord laissée à l'abandon, elle est ensuite transformée en écurie, en magasin, en boucherie puis en dépôt avant de devenir une véritable ruine. Coincée entre la voie ferrée et le quartier des Marolles, elle était, à l'époque du concours, complètement écrasée par un haut édifice derrière qui effaçait son caractère monumental et, de ce fait, en minimisait la valeur historique et artistique, ce qui soulevait la question de sa conservation.

Authenticité, réversibilité et adjonctions contemporaines

Parmi les projets que j'ai réalisés, j'ai choisi de mettre en évidence et en relation les plus représentatifs de mon *modus operandi* sur le bâti. Celui-ci repose sur une conception personnelle du temps, perçu comme un flux en perpétuel devenir, comme une continuité de l'histoire et des réalisations humaines, comme une contemporanéité créative où le passé et le présent coexistent et sont déjà demain, dans des processus de transformation incessants auxquels est soumise la vie de l'homme.

Le château de Rivoli

Le premier projet significatif auquel j'ai eu la chance de me confronter, et certainement aussi celui qui est le plus connu et qui a été très débattu, est la restauration et la réhabilitation du château de Rivoli (Piémont, Italie)¹. Il constitue, à mes yeux, un parfait exemple de ma philosophie d'intervention (fig. 1).

Le caractère d'authenticité qu'il m'est apparu essentiel de conserver, ici, était l'état d'inachèvement du château lui-même, figé dans le vestibule à ciel ouvert de l'œuvre incomplète où se font face, dans une atmosphère de chantier suspendu, d'un côté le corps inachevé du château du xviii^e siècle et, de l'autre, le musée du xvii^e siècle avec la marque nette de sa démolition qui a été interrompue. La restauration prévoyait de consolider les structures existantes, de réaliser des liaisons verticales manquantes et de remettre en état les couvertures effondrées, en préservant l'appareil rustique des façades et en mettant en évidence l'amorce des arcs et des voûtes jamais réalisés et les structures tronquées d'escaliers et de maçonnerie. L'insertion d'éléments tels que le belvédère panoramique, les escaliers ou la couverture de la dite « Manica Lunga » illustrent pleinement ma propension à greffer du neuf sur de l'existant de sorte que l'on puisse nettement les distinguer tout en les rendant à la fois autonomes et désormais indissociables.

De nombreux projets, comme la restauration du cirque romain de Tarragone en Espagne et sa réhabilitation en musée archéologique (fig. 4), celle du fort Vauban à Nîmes (fig. 3) réaffecté en université et celle du château de Lichtenberg en Alsace (fig. 2) reconverti en centre de spectacle et d'art contemporain, m'ont permis d'approfondir d'intéressantes thématiques qui, par l'entremise de la conservation et de la valorisation des strates historiques et la réappropriation du bâti dans un esprit résolument contemporain, ont abouti à des interventions destinées à marquer de nouveaux « moments » importants dans la vie du monument.

Les destins croisés de deux édifices sacrés dans un état d'oubli et d'abandon, bien que se rapportant à des époques et à des contextes géographiques très différents, m'ont récemment donné l'occasion de réaliser deux interventions en restauration qui ont en commun des intentions et des solutions techniques et méthodologiques rigoureusement similaires : le dédoublement de la chapelle des Brigittines en Belgique et le sauvetage de la cathédrale de Bagrati en Géorgie.

La chapelle des Brigittines

Achévé en 2007, le projet de la chapelle des Brigittines, où j'ai été confronté à une récupération d'un édifice inséré dans un quartier historique de Bruxelles, m'a profondément touché. Dès le premier état des lieux², j'ai perçu que l'unique moyen de « sauver » la chapelle du xvii^e siècle était d'en doubler le volume (fig. 5 à 10), afin de la rendre de nouveau fonctionnelle et d'en justifier la sauvegarde dans ce contexte modifié, très différent de celui d'origine, en la dotant de tous les espaces et services nécessaires à sa nouvelle destination : un centre d'art contemporain et de spectacle pour la ville de Bruxelles.

Ce « double contemporain » a ainsi permis au monument historique moribond de renaître à une vie nouvelle et de devenir une seule et même entité, désormais indissociable. Ces deux édifices fonctionnent, en effet, dans leur dualité tout en demeurant nettement distincts dans leur authenticité spécifique.

Page de droite

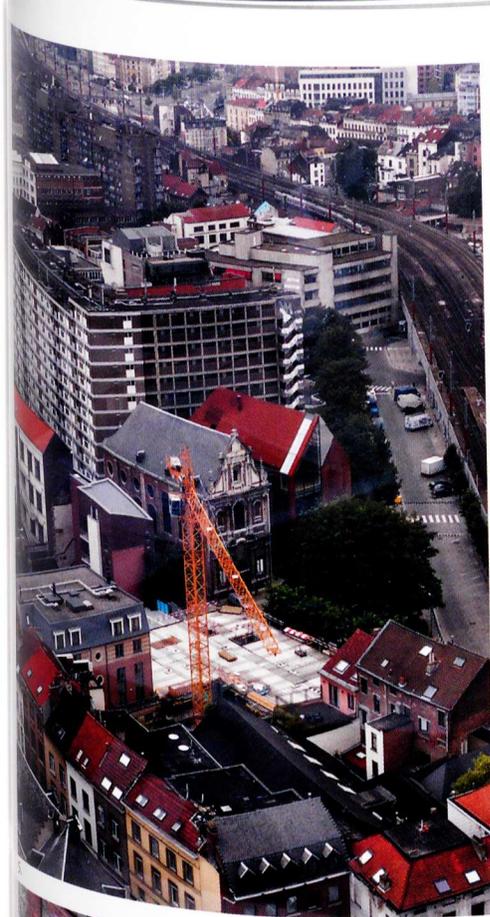
Figure 5
La chapelle des Brigittines (Bruxelles) et son double dans le contexte urbain.

Figure 6
La chapelle des Brigittines et son double.

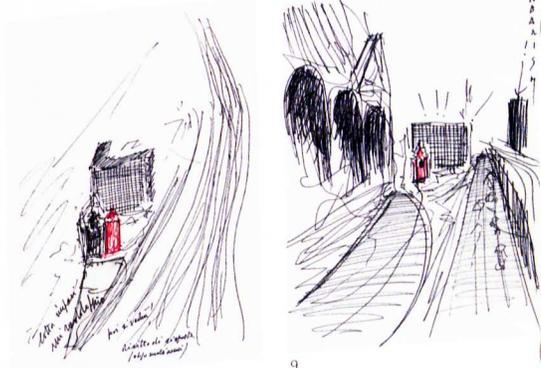
Figure 7
Détail des façades de la chapelle des Brigittines et de son double.

Figures 8 et 9
Esquisses du projet du dédoublement de la chapelle des Brigittines.

Figure 10
Le projet de la façade principale de la chapelle des Brigittines et de son double.



6.



8.

9.



10.

La cathédrale de Bagrati

À l'instar des deux entités distinctes bien que complémentaires de la chapelle des Brigittines et son double, la restauration de la cathédrale de Bagrati (Géorgie), conçue dans une approche résolument contemporaine, a prévu l'insertion de nouveaux éléments architecturaux en recourant à des matériaux modernes.

L'intervention architecturale qui m'a été confiée par le ministre de la Culture géorgienne visait à achever, en vue de la réhabiliter, la cathédrale du XI^e siècle réduite à l'état de ruines à la fin du XVI^e siècle. Depuis plus de trente ans, l'architecte géorgien Ivane Gremelashvili s'était attelé, selon les principes librement interprétés de la charte de Venise, à restituer la maçonnerie du pourtour de la cathédrale et à achever les voûtes des absides nord, est et ouest³ (fig. 11 et 12).

Mon projet d'achèvement du chantier en cours répondait à l'urgence dans laquelle étaient les autorités locales, religieuses et civiles, désireuses que l'on puisse à nouveau jouir d'un édifice sacré, à l'histoire millénaire, symbole de l'identité culturelle et religieuse de la Géorgie et que l'on puisse, dans un délai extrêmement bref (abstraction faite des procédures en cours du comité de l'Icomos pour son inscription sur la Liste du patrimoine mondial), parachever sa reconstruction en rouvrant la cathédrale au culte à un moment historique et politique particulièrement important pour son identité nationale recouvrée (fig. 13, 14, 15 et 16).

Le chantier a débuté le 7 juillet 2011 et la cathédrale restaurée fut inaugurée le 15 septembre 2012 par le président Mikheil Saakachvili et le patriarche Ilia II (fig. 17, 18 et 19).

Andrea Bruno

Traduit de l'italien par Catherine Sobceki

3. On a renforcé la structure en maçonnerie de tout le pourtour de la cathédrale par des bandeaux de renfort et de consolidation antisismique. On a reconstruit le corps central de l'église avec le tambour et la coupole centrale en procédant à l'achèvement des quatre piliers octogonaux et à la reconstruction de toutes les voûtes en ciment armé et du plafond des absides nord, est et sud en pierre.

Ci-contre

Figure 11
La cathédrale de Bagrati (Géorgie) en ruine, en 1952.

© Archives photographiques de la National Agency for Cultural Heritage Preservation of Georgia.

Figure 12

La cathédrale de Bagrati, en 2010.

© Archives photographiques de la National Agency for Cultural Heritage Preservation of Georgia.

Figure 13

La cathédrale de Bagrati après restauration.

Ph. Pino Dell'Aquila.

Ci-dessous

Figures 14, 15 et 16

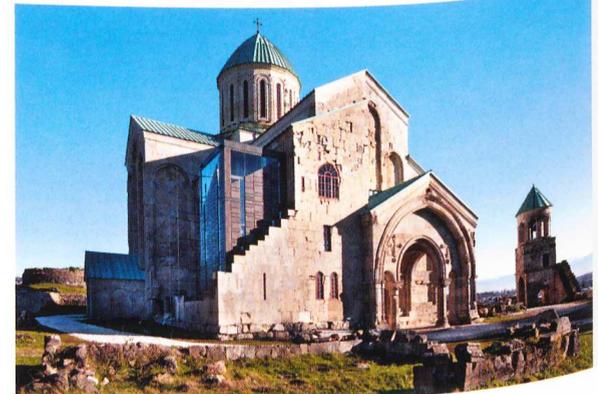
Coupes transversales (fig. 14 et 15) et longitudinale (fig. 16) en correspondance avec le matroneum de la cathédrale de Bagrati.



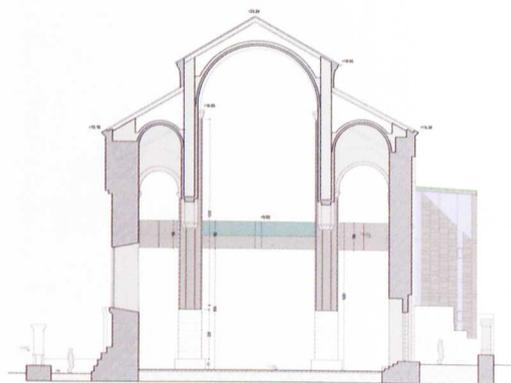
11.



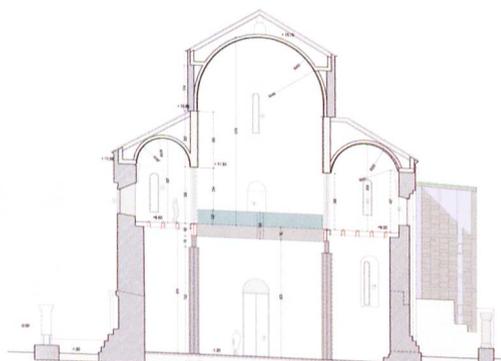
12.



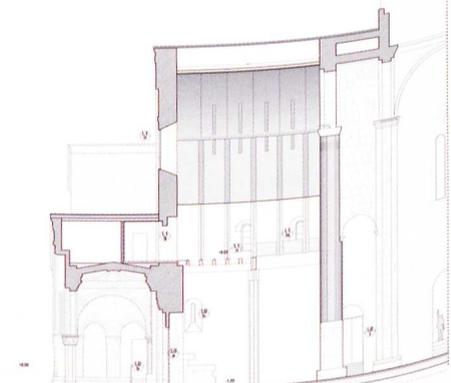
13.



14.



15.



16.

5 m



Figures 17 et 18
 La cathédrale de Bagrati
 avec le nouveau matroneum.
 Ph. Pino Dell'Aquila.

Figure 19
 Vue des voûtes et des piliers
 reconstruits de la cathédrale
 de Bagrati.

Ph. Pino Dell'Aquila.
 Photographies et documents
 Andrea Bruno, sauf mentions
 contraires.
 © Andrea Bruno.

